

Karima BERGER

Article paru dans « Etudes » Décembre 2010 p. 236

Dieu dans un sac à dos

" Je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maisons possible ".

Maison, abri, baraque, cellule, chambre, châlit, mains ouvertes, clairière, page blanche, sac à dos, tapis de sisal, salle de bains, puits, poubelle. Etty Hillesum "occupe" tous les espaces possibles pour nous enseigner le vide. Faire place au Néant pour ne pas être anéantie.

Munie de "Ce petit morceau d'éternité que l'on porte en soi" Etty Hillesum, me fait penser à une errante qui marche dans les villes ou sur les landes barbelées des camps ou qui se prosterne devant chaque passant pour lui "apprendre...à s'agenouiller dans le coin le plus reculé... de son moi profond" ou encore à une reine, habitant un palais aux multiples chambres où le visiteur peut faire une halte et éprouver un peu de " La grande splendeur...", à moins que ce ne soit Dieu lui-même qui soit le visiteur. C'est que l'espace de Dieu est partout, Etty Hillesum le démontre, à l'image de ces musulmans du désert qui avec quelques pierres dessinent sur le sable la limite de leur sanctuaire, en désignant ici, un " petit bout de lande ", là "un enclos de barbelés" et l'oraison se fait elle-même lieu, espace entre soi et soi. Tide son amie chrétienne l'emmène dans une réunion où l'on prie ensemble, elle est déçue : "c'est comme faire l'amour en public", l'attente de Dieu ne supporte pas le collectif non plus que dans une église ou une synagogue, lieux qu'Etty, à ma connaissance n'évoque jamais comme possible refuge de prière; elle préserve son intimité au point, plus tard, de refuser d'être dans le même wagon que ses parents, pour être toute à son "expérience".

A force de vide, les limites se brouillent, on ne sait plus qui est le visiteur et qui est le visité, Etty est l'hôte dans ses deux acceptions : " Quand je dis que j'écoute au-dedans, en réalité c'est plutôt Dieu en moi qui est à l'écoute... Dieu écoute Dieu ". Elle contient ce qu'elle appelle Dieu mais c'est en réalité Dieu qui la contient.

"Oh mon Dieu donne moi-une ligne de poésie par jour"

Le lendemain du jour où au regard de Spier elle ouvre ses mains, elle ouvre les pages de son Journal, l'ouvert de ses mains a éveillé en elle le vide et sa possibilité. Elles l'attrapent pour ne plus jamais le lâcher. Non pas pour contenir l'objet *a-vide* et chosifié mais le rien, joindre ses mains pour y contenir une niche, vide et l'habiter pour créer, écrire et " Devenir dit-elle, celle qui est déjà en moi ". Comme elle ouvre ses mains à Spier pour y lire/écrire les lignes de son destin, elle ouvre son journal, *corps* et âme. Les extraits de la Bible ou des poètes, Rilke¹ surtout qu'elle recopie lui en font sentir, éprouver la chair quotidienne : "c'est bizarre mais j'aime beaucoup recopier des phrases, des fragments... je suis dans la proximité physique de ces mots, c'est comme si je les caressais de la pointe de mon stylo". Ces lettres du désir de Dieu et de ses poètes recopiées ligne par

¹ " J'étais là, Rilke sur mes genoux (comme elle parlerait d'un enfant ou d'un amant) et je lisais... concentrée et absorbée... Plus tard, j'ai déniché une poubelle au soleil dans la cour... je m'y suis installée pour continuer ma lecture ".

ligne sur la page ouverte de ses mains ouvertes me font penser à ces tatouages sur les corps des femmes des sociétés primitives (dites "sans écriture" !). Tel un talisman de protection : on n'a "pas plus de trois semaines pour être détruit. Alors comment durer ?"

"...Il faut savoir vivre sans livres, sans rien"

Persuadée de son anéantissement "il ne s'agit déjà plus de vivre mais plutôt de l'attitude à adopter face à notre anéantissement", Etty ne cessera de rechercher *comment* s'y préparer, comment aménager une place pour son Dieu dans ses mains jointes, sur ses pages, au fond d'elle-même ou... dans un sac à dos, objet de toute son attention. Appelée à contenir son "espace intérieur du monde" (Rilke), elle ne cesse en pensée de le ranger, l'organiser, le comparer, elle observe "Weyl (qui) fixe les attaches de son sac à dos... beaucoup trop lourd pour son échine" ou elle essaye "subrepticement celui de Hans, il n'était guère rempli mais déjà trop lourd pour moi".

En enfer, quoi emporter ou plutôt quoi ne pas emporter ? "Pour la plupart des gens, la plus grande souffrance, c'est leur totale impréparation intérieure", faire le vide en soi, détruire les photographies, s'alléger pour mieux imaginer... Elle fait des "provisions suffisantes pour tenir toute une vie sans connaître la famine". Mais la lecture..., comment mourir privée de lecture? Se munir de "ce fait à avoir à "toujours à portée de main" : Dostoïevski a passé quatre ans au bagnon avec la Bible pour toute lecture". Courage Etty, ne rien prendre oui, mais quand même, la lecture..."Dans mon sac (il y a) ma toute petite Bible", Tolstoï, il y aura bien une place pour Rilke et "je pourrai peut-être emporter mes dictionnaires russes"... Peut-être parce qu'ils sont la grammaire du monde "lire la vie en déchiffrant les êtres".

"Bien sûr, c'est l'extermination complète ! Mais subissons-là au moins avec grâce"

Etty Hillesum a bâti sa maison, le "Seigneur est dans ma chambre haute", elle est dans un état de "Bienheureux abandon"². A présent, "comme un vêtement vous glisse des épaules" elle peut laisser la maison "se détacher tout doucement" d'elle, "dans la main de Dieu" elle n'a plus besoin de moule ni de contenant.

"Ma façon de mourir apportera une réponse au qui suis-je ?" avais-tu écrit mais, jeter une carte du train, confier au vide le soin de nous faire parvenir tes derniers mots est plus qu'une réponse ! Ton "qui suis-je" n'a pas été anéanti. Et nous maintenant, Etty, notre façon de te survivre "dans cette demeure qui t'abrite en nous".

² L'état d'Etty ici est proche du Tawakkul des musulmans, un état de confiance absolu en Dieu tel, que l'homme s'apparente au «cadavre entre les mains du laveur de morts». Al-Ghazali.